

Le Roi des poissons

Il y avait une fois un pêcheur qui demeurait sur le bord d'une belle rivière qui était très poissonneuse : il vivait du produit de sa pêche, et tout son avoir se composait d'une cabane où il demeurait avec sa femme, et qu'entourait un petit courtil.

Un jour, il prit dans ses filets un poisson dont les écailles brillaient comme de l'or: le pêcheur, qui n'en avait jamais vu de pareil, le regarda avec attention avant de le ramasser dans son panier, et il fut bien surpris d'entendre parler son prisonnier qui lui dit :

- Je suis le Roi des poissons; épargne-moi et tu t'en trouveras bien.

Le pêcheur réfléchit que ce serait dommage de mettre à frire un poisson si beau et qui parlait comme une personne; il le laissa tout doucement glisser dans l'eau, et le vit s'éloigner en frétilant pour montrer sa joie.

Il jeta encore ses filets et fit une pêche abondante.

Quand il fut de retour, il raconta à sa femme qu'il avait pris le Roi des poissons qui l'avait supplié de lui conserver la vie, et que, cédant à ses prières, il l'avait rejeté à la rivière.

- Tu aurais dû l'apporter, dit la femme; il avait peut-être un trésor dans le ventre. Tâche de le rattraper et de te montrer moins sot qu'aujourd'hui, car je désire le manger.

Le lendemain le pêcheur retourna à la rivière, et en levant ses filets il y trouva encore le Roi des poissons. Comme la veille, il implora la pitié du pêcheur, mais celui-ci lui déclara que sa femme l'avait si fort grondé pour l'avoir laissé échapper, que sûrement il le rapporterait à la maison et le lui donnerait à manger.

Le Poisson, voyant que les supplications étaient inutiles, dit au pêcheur:

- Puisque je dois périr, ne manque pas de faire manger ma cervelle à ta femme : elle mettra au jour trois beaux garçons dont le front sera marqué d'une étoile brillante ; ils seront si parfaitement semblables, que leur mère elle-même ne pourra les distinguer l'un de l'autre. Aie soin de jeter mes écailles dans un coin de ton jardin et de les recouvrir de terre : il y poussera trois rosiers, et quand un de tes fils sera en danger, son rosier se flétrira.

Le pêcheur fit ce que le Roi des poissons lui avait commandé : peu après, sa femme eut un garçon, puis un second, puis un troisième, et à la naissance de chacun d'eux on voyait pousser dans le jardin un rosier qui se couvrait de fleurs éclatantes.

Les enfants grandirent sans accident : ils étaient robustes et bien faits, et, pour les reconnaître, leur mère leur attacha au bras des rubans de couleurs différentes, tant ils se ressemblaient tous les trois.

Le bruit se répandit que dans un pays assez éloigné il y avait une bête à sept têtes, à laquelle on était obligé de donner tous les mois une jeune fille à dévorer, et le roi promettait de marier sa fille avec celui qui pourrait délivrer son royaume de ce fléau.

L'aîné des enfants du pêcheur, qui était un garçon hardi, déclara à ses parents qu'il allait partir pour tenter cette périlleuse aventure. Il marcha longtemps, et quand il arriva dans le pays que ravageait le monstre, il trouva tous les habitants en deuil; car c'était le jour où l'on tirait au sort pour savoir quelle jeune fille serait offerte à la bête à sept têtes, et le sort venait de désigner la fille du roi. Son courage redoubla quand il sut que la vie de la princesse elle-même était en jeu, et il se hâta de se rendre à l'endroit où se tenait la bête à sept têtes dont les cris épouvantables s'entendaient à grande distance.

En continuant à s'avancer, il rencontra la fille du roi qui attendait la venue de celui qui devait la dévorer, et se désolait de périr d'une manière si cruelle.

Il lui dit qu'il venait pour tuer le monstre : elle le supplia de renoncer à son dessein et de la laisser mourir seule, en ajoutant que tous ceux qui avaient tenté de délivrer la terre du terrible animal avaient succombé.

Mais la vue de la princesse toute en larmes et qui était belle, malgré sa pâleur et son chagrin, fit persister le fils du pêcheur dans sa résolution de la sauver ou de périr.

Il attaqua courageusement la bête et lui coupa les sept têtes, car il était fort, adroit et lesté, et il ramena à la ville la fille du roi, qui consentit sans peine à épouser son libérateur .

Après les noces qui durèrent plusieurs jours, les deux époux allèrent demeurer dans un beau château que le roi leur donna, et ils y vécurent très heureux, car ils s'aimaient beaucoup et rien ne leur manquait.

De leur fenêtre, on apercevait un autre château tout en diamants, et qui étincelait au soleil. Le jeune marié demanda à sa femme quelle était cette magnifique demeure :

- C'est, répondit-elle, un endroit bien dangereux : beaucoup de gens y sont entrés, et jamais on ne les a vus ressortir; ainsi garde-toi d'y aller pour l'amour de moi.

Le jeune homme résista pendant quelques jours à l'envie qui lui prenait de tenter l'aventure; mais comme le château mystérieux se présentait à chaque instant à sa vue, il résolut d'essayer de pénétrer le mystère, espérant sortir victorieux de cette entreprise comme il l'avait été quand il tua la bête à sept têtes.

Il ne fit point part de ce projet à sa femme, mais un jour il sortit avec un gros chien comme pour aller à la chasse, et se dirigea vers le château où il entra facilement. L'intérieur en était encore plus beau que le dehors, et il parcourait avec admiration les appartements, lorsqu'il vit venir à lui une femme vieille et ridée qui filait en marchant.

Elle lui souhaita la bienvenue, puis elle ajouta :

- Je n'aime point les chiens; permettez-moi d'attacher le vôtre avec un fil de ma laine.

Le jeune homme consentit volontiers à ce que demandait la vieille, qui passa un fil dans le collier du chien; aussitôt la laine se changea en une grosse chaîne de fer, et la fileuse fit signe au garçon de le suivre; il obéit malgré lui et disparut avec elle.

À ce même moment, le second des fils du pêcheur, qui se promenait dans le jardin, jeta les yeux sur le rosier de son frère, et vit qu'il se flétrissait. Il comprit que son aîné courait un danger mortel, et il dit à ses parents qu'il partait à son secours. Il se dirigea vers le pays où il savait que son frère était allé, et il arriva au château, où il entra sans que personne songeât à lui demander son nom. Sa surprise augmenta quand il vit la fille du roi, qui, le prenant pour son mari, l'accueillit avec des transports de joie.

- Ah! mon cher époux, s'écria-t-elle, que je suis aise de te revoir! mais pourquoi rester absent pendant quinze jours sans me faire savoir ce que tu étais devenu?

Le jeune homme, qui comprit la méprise causée par sa ressemblance avec son frère, répondit qu'il s'était égaré à la chasse, et comme il se trouvait près de l'endroit d'où l'on apercevait le château de diamants, il demanda quel était ce superbe édifice : - Ne t'ai-je pas dit que c'était un endroit où l'on peut bien entrer, mais d'où l'on ne sort jamais? En vérité, tu as la mémoire courte.

Il pensa aussitôt que son frère avait eu la curiosité d'aller à ce château, et qu'il y était prisonnier et en danger; mais il ne fit point part de ses soupçons à sa belle-soeur, de peur de l'alarmer inutilement.

Il sortit comme pour aller se promener, et il fut bientôt rejoint par un chien semblable à celui qui avait suivi son frère.

Comme lui, il pénétra dans le château merveilleux, et vit aussi la vieille qui le pria de lui permettre d'attacher son chien avec un fil de sa laine : dès que le fil eut été passé dans le collier, il se changea en une chaîne de fer, et la vieille fit un signe au jeune homme qui fut contraint de la suivre .

Le troisième enfant du pêcheur, qui depuis le départ de son frère examinait chaque jour le rosier de son cadet, vit qu'il se flétrissait à son tour, et il dit à son père :

- Mes deux frères sont en danger de mort, et je vais aller à leur secours.

Après un long voyage, il arriva chez sa belle-sœur qui, le prenant aussi pour son mari, lui reprocha sa nouvelle absence. Il regarda le château de diamants et demanda quel était ce palais étincelant :

- Ah! s'écria la princesse impatientée; vous avez marché sur l'herbe d'oubli (1) ! faut-il donc toujours vous répéter la même chose, et ne vous ai-je pas dit deux fois que c'était un château où l'on entre, mais d'où l'on ne peut sortir!

Il comprit que c'était là que se trouvaient ses deux frères en grand péril de mort. Il se hâta de quitter la maison, et un chien semblable aux deux premiers vint gambader autour de lui et le suivit au château.

En parcourant les appartements, il vit aussi venir la vieille femme avec son fuseau et sa quenouille, et elle lui dit :

- Ne savez-vous donc pas que je déteste les chiens? Laissez-moi attacher le vôtre avec un fil de ma laine.

- Non, répondit-il, je n'ai pas l'habitude de mettre mon chien à l'attache.

Elle eut beau le prier d'y consentir, le menacer, lui offrir des trésors, tout fut inutile, et lui, soupçonnant à son tour la filandière d'être la cause du danger qui menaçait ses frères, il lui ordonna de dire où ils étaient et de les lui montrer, en jurant que si elle n'obéissait pas, il la ferait dévorer par son chien.

Elle résista d'abord, mais comme le chien s'approchait d'elle en grondant, elle conduisit le fils du pêcheur dans un appartement où il vit ses deux frères qui étaient changés en statues de pierre.

- Vieille sorcière, s'écria-t-il, si tu ne les rends à l'instant aussi vivants qu'autrefois, je vais ordonner à mon dogue fidèle de te mettre en pièces!

Elle toucha les jeunes gens, qui perdirent leur immobilité et revinrent à la vie, et elle toucha aussi les chaînes des chiens qui ne furent plus que de la laine facile à rompre.

Les trois jeunes gens visitèrent le château enchanté, et remplirent leurs poches des trésors qu'il contenait, puis ils revinrent au palais de la princesse. En voyant trois personnes si parfaitement semblables, elle se crut le jouet d'un rêve ou d'un enchantement, et elle ne savait lequel était véritablement son mari. Il se fit cependant reconnaître et lui présenta ses beaux-frères. Ils furent si joyeux de se retrouver, qu'en signe de réjouissance il y eut de grandes noces qui durèrent plusieurs jours.

Et moi qui y étais, et qui avais bu un coup de trop, je dansai tant que je perdis ma coiffe.

Conté en 1879 par Marie Jamet, d'Ercé, âgée de 40 ans environ.

On m'a ailleurs raconté le Roi des Poissons d'une manière un peu différente, et à Saint-Cast j'ai recueilli une version qui s'éloigne beaucoup de celle-ci.

(1) Dans les campagnes de la Haute-Bretagne existe encore la croyance à l'herbe qui fait oublier; on dit aussi en proverbe à quelqu'un qui ne se souvient plus : "Vous avez marché sur l'obit."